



**MASSIMO BIOLCATI**  
« PERSONA »  
**OBLIQSOUND (OS 509)/ ABEILLE MUSIQUE**  
SORTIE NATIONALE 6 MARS 2008



“Persona”, un film phare dans la carrière d’Ingmar Bergman. L’histoire de deux femmes, une actrice devenue muette et son infirmière, qui vont s’affronter puis apprendre à se connaître, pour finalement se fondre en une seule et même (id)entité. Un scénario autour de l’intimité, l’altérité, du dédoublement des personnalités... Un film, chargé de symboles, à l’image des séquences apocalyptiques du début, à l’instar des deux prénoms des héroïnes : Persona, l’actrice mutilée, et Alma, l’infirmière. Soit d’un côté le masque social et de l’autre le subconscient, deux notions qui entrent irrémédiablement en conflit et provoquent la souffrance humaine pour le psychanalyste Carl Jung.

C’est donc ce chef-d’œuvre que Massimo Biolcati a choisi pour titre de son premier disque. « C’est l’un de mes films préférés. Sa façon d’explorer la dualité des personnages, l’opposition présumée qui en découle mais qui finalement dépasse le simple conflit bien-mal, noir-blanc, m’a inspiré pour trouver l’organisation propice de ma musique, en double. Il s’agit d’une distinction plus subtile qui, au final, fait se fondre les deux faces. C’est ainsi que j’ai voulu diviser ma musique en deux groupes de cinq thèmes : d’un côté le mouvement ; de l’autre le calme. Et ce afin de travailler autour de la différence masculin/féminin sans aucune connotation négative. Le Mouvement représente le côté masculin, le soleil, l’excitation. Le Calme, l’aspect féminin, la lune, le contemplatif. » Voilà comment il faut entendre cette référence explicite au maître du clair obscur. Comme un disque en double, ou plutôt en deux mouvements.

Quoi de plus normal pour celui qui est né à Stockholm le 22 décembre 1972 mais qui a grandi pour partie en Italie, l’autre facette de sa personnalité, comme son nom l’indique. Quoi de plus normal pour ce contrebassiste qui a appris la musique classique dans les rigoureuses académies et le jazz dans les clubs enfumés, qui a goûté bien jeune au rock symphonique mais s’est aussi initié à la folk climatique. A 23 ans, il part outre-Atlantique étudier à la prestigieuse Berklee de Boston. Il y demeurera cinq ans, puis sera sélectionné pour le tout aussi fameux Thelonious Monk Institute of Jazz, en Californie. C’est ainsi qu’il est devenu au tournant du nouveau millénaire un sideman apprécié, apprenant le métier aux côtés de Dave Holland, Wayne Shorter, Herbie

Hancock, Kenny Barron, John Scofield, Christian McBride, Lewis Nash, Mark Turner, George Garzone, Jerry Bergonzi, Mick Goodrick, Bob Moses et tant d'autres. Depuis le milieu des années 90, date à laquelle il s'est installé aux Etats-Unis, Massimo Biolcati a donc beaucoup étudié, tout en se frottant constamment à la réalité. Tout particulièrement depuis qu'il vibre à New York, le toit du monde du jazz. Quoi de plus normal que ce partenaire dévoué, remarqué auprès du trompettiste Terence Blanchard, des saxophonistes Paquito D'Rivera et Ravi Coltrane, auprès de la chanteuse Lizz Wright aussi, auprès du guitariste Lionel Loueke surtout, son ami depuis les premières années avec lequel il formera bien vite un trio complété par le batteur Ferenc Nemeth, choisisse la dualité pour enfin laisser parler ses talents de compositeur. Même dans le rôle du leader, il demeure un humble serviteur de la mélodie et des solistes.

Après de tous ceux cités plus haut, auxquels il convient d'ajouter l'un de ses premiers maîtres, le Suédois Anders Jormin, il a glané au fil des années des idées, des accents latins aux frimas nordiques, pour peu à peu échafauder son propre univers. Celui qui éclôt désormais sur "Persona". Le guitariste polyglotte Lionel Loueke, le batteur tout-terrain Jeff Ballard et le pianiste Peter Rende, sensible mélodiste rencontré alors qu'ils accompagnaient l'un et l'autre la chanteuse Chiara Civello, forment autour de lui un quartette aussi subtil que solide. La formation propice pour accueillir, le temps d'une chanson chacune, "Clouds" pour Gretchen Parlato et "Winterhouse" pour Lizz Wright, deux voix avec lesquelles Massimo Biolcati s'est acoquiné par le passé. « Je les ai tous choisis pour leurs voix, uniques, mais aussi parce que je savais qu'ils s'entendraient bien ensemble et donneraient à ma musique le son que je désirais. Dès que j'ai commencé à composer, je les ai eus à tout moment à l'esprit et j'ai essayé de leur laisser le maximum d'espace dans la musique pour qu'ils puissent s'exprimer naturellement. »

En s'affirmant en leader, Massimo Biolcati ne peut donc s'empêcher de rester un compositeur attentif aux autres. Tout comme la dualité de ses origines, de son esprit, s'affiche sans rompre ni le charme ni la cohérence du propos. Ainsi les cinq premiers thèmes privilégient les tempos vifs, tandis que les cinq suivants se jouent sur du velours, celui entre autres de deux voix complices. La première partie débute avec "The Beginning", une composition écrite en 2001 lors d'un exercice de contrepoint dans la classe de Terence Blanchard, qui fut remaniée plus tard. Suivent "Deconstruction", directement inspirée par le film de Bergman et construite autour de la ligne de basse introductive, "Wise Way", une pièce de 2002 inspirée par le groove de Jeff Ballard, qu'il ne connaissait pas alors, mais qui se retrouve cinq ans plus tard derrière aux baguettes, et "Transference", la pièce la plus longue, elle aussi inspirée par Bergman, par les substitutions d'identité et inversions de rôles, qui débouchent en musique sur une fusion inédite de chacune de ses fortes personnalités. Enfin "TT", le plus ancien thème de la plume de celui qui compose au piano, est un hommage au batteur Take Toriyama, décédé depuis. A ce sujet, Massimo Biolcati tient à préciser : « Il ne s'agit pas d'un requiem. A l'époque où je l'ai écrit, il était plein d'énergie, et c'est cette image que je veux garder de lui. »

C'est sur cette note, gorgée d'allégresse, mais un rien nostalgique, que se referme le premier chapitre du disque. La seconde partie débute avec "Winterhouse", une mélodie douce-amère sur laquelle Lizz Wright enroule son timbre, donnant la profondeur de champ aux mots couleurs blues de l'écrivain norvégien Mona Vetrhus. Dès lors, le climat général de l'album s'oriente vers le recueillement, la sérénité. "Hopless Dream To Be" évolue du côté du minimalisme introspectif, "Clouds" raconte dans le voile de la voix de Gretchen Parlato l'histoire d'un amour éperdu, en toute retenue, tandis que "Under July" dévoile un brin de mélancolie, même sous le soleil de juillet. Enfin, "Scandinavia" pose un sublime point final en se retournant vers la terre natale de Massimo Biolcati, vers le terroir de Bergman, à travers une pièce aux faux-airs de traditionnel du folklore suédois, tel que figuré par l'accordéon, telle une boucle parfaite de cet autoportrait sensible. Au final, ces deux phases aboutissent en un objet, "Persona", qui trace en un parcours sinueux les contours et détours d'un singulier personnage, tout sauf en prise avec un quelconque ego-trip. « Je n'essaie pas à tout prix d'être différent et original pour valoriser mon amour propre. J'essaie juste d'être honnête et vrai, en phase avec ma personnalité musicale. »

**Media contact:**

**FRANCE:** Olivier Pellerin – [olipe@club-internet.fr](mailto:olipe@club-internet.fr) +33 (0)6 87 82 34 35 / +33 (0)1 43 72 10 62  
**USA:** Stephanie Jo Klein – [stephanie@obliqsound.com](mailto:stephanie@obliqsound.com) +1-212-274-8640